

OLIVIER MASSON

## QUELQUES INSCRIPTIONS CHYPRIOTES RETROUVÉES OU RECONSIDÉRÉES

Lorsque j'ai constitué, il y a plus de vingt ans, un recueil des inscriptions chypriotes syllabiques qui visait à rassembler le plus grand nombre possible de documents<sup>1</sup>, en indiquant leur situation actuelle pour les objets conservés dans des musées, j'ai dû constater que certaines pièces étaient difficiles à localiser, parfois présumées perdues. Dans des articles ultérieurs, j'ai pu déjà améliorer cet état de choses, en précisant le sort de certaines inscriptions et en fournissant des photographies<sup>2</sup>. Je voudrais donner ici une brève série de compléments nouveaux, correspondant au résultat de nouvelles enquêtes ou de redécouvertes fortuites.

### 1. ICS 85, Dhrymou

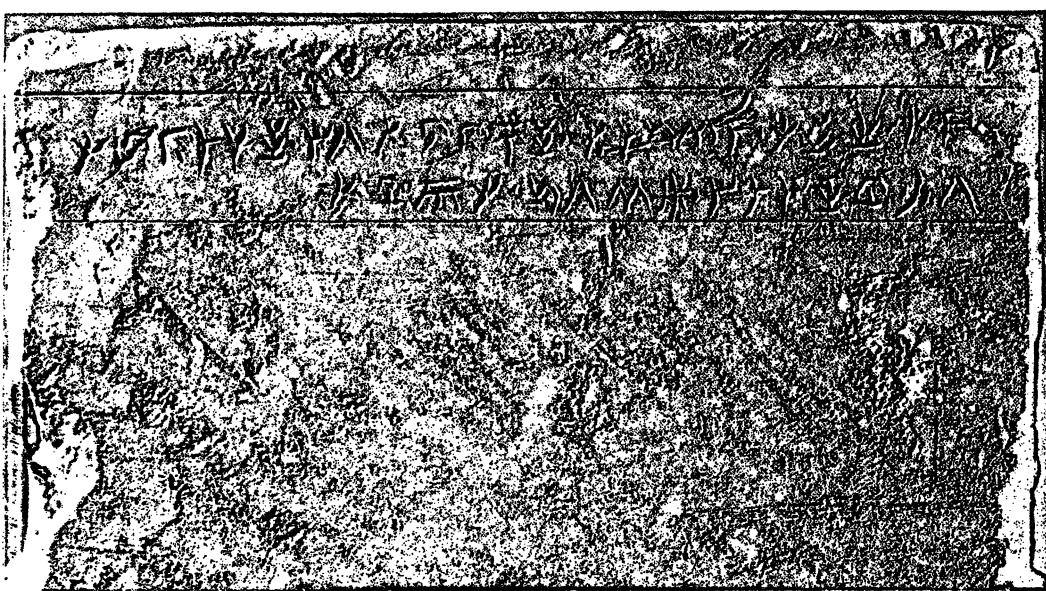
On savait depuis longtemps qu'une des inscriptions du site moderne de Dhrymou, village du district de Paphos, au nord-est de Paphos-Ktima, avait dû parvenir dès 1872 au British Museum, inventaire 72.8–16.85. Cependant, la pierre avait été égarée par le suite, et je n'avais pu donner dans les ICS qu'un dessin correspondant à celui de Moriz Schmidt (1876).

Il y a quelque temps, la pierre fut effectivement retrouvée au Musée, mais au département proche-oriental (Department of Western Asiatic Antiquities), et transférée en septembre 1974 au département grec et romain<sup>3</sup>. A cette occasion, on prit une photographie, qui est publiée ici (Pl. I 1). Les mesures sont: largeur 36.5 cm., hauteur au dessus de la base moderne 20 cm., épaisseur actuelle 14 cm. Un creux sur le dessus cor-

<sup>1</sup> O. Masson, *Les inscr. chypriotes syllabiques*, Paris, 1961 (ICS); réimpression augmentée, Paris, 1983.

<sup>2</sup> Notamment dans mon article « Inscriptions chypriotes retrouvées ou disparues », *Syria* 48, 1971, 427–452, 15 fig.

<sup>3</sup> Je remercie vivement M. Donald Bailey pour divers renseignements fournis à cette occasion (1974 et 1983).

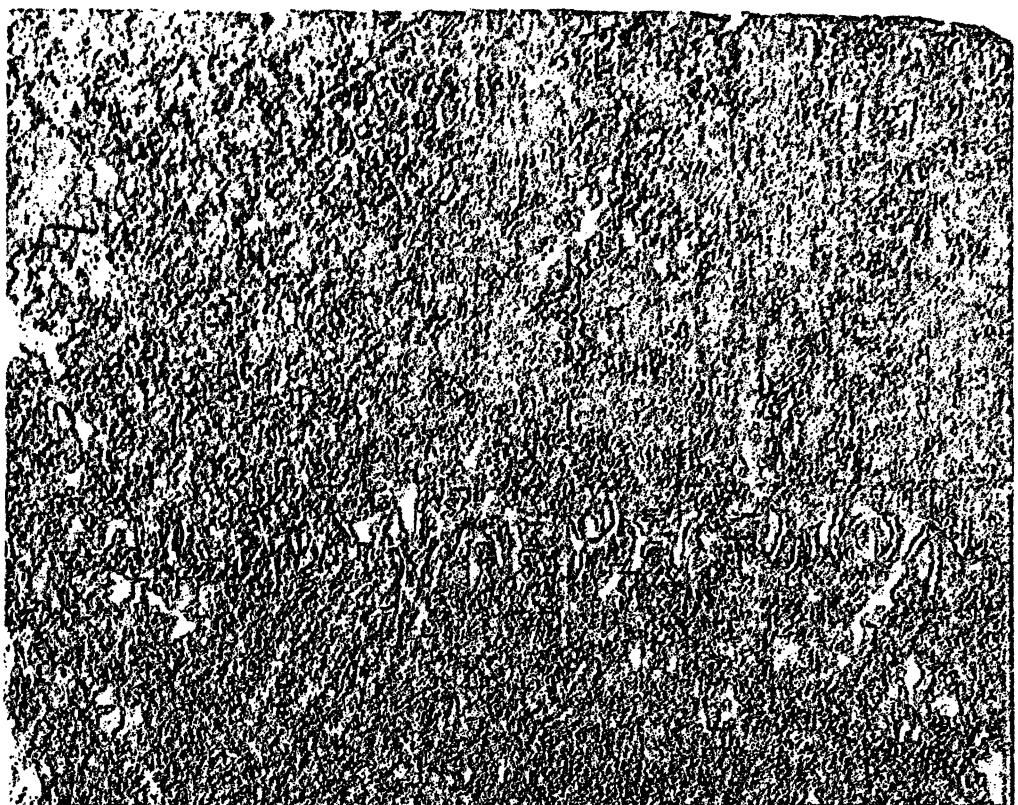


1. ICS 85, Dhrymou (Photo British Museum)

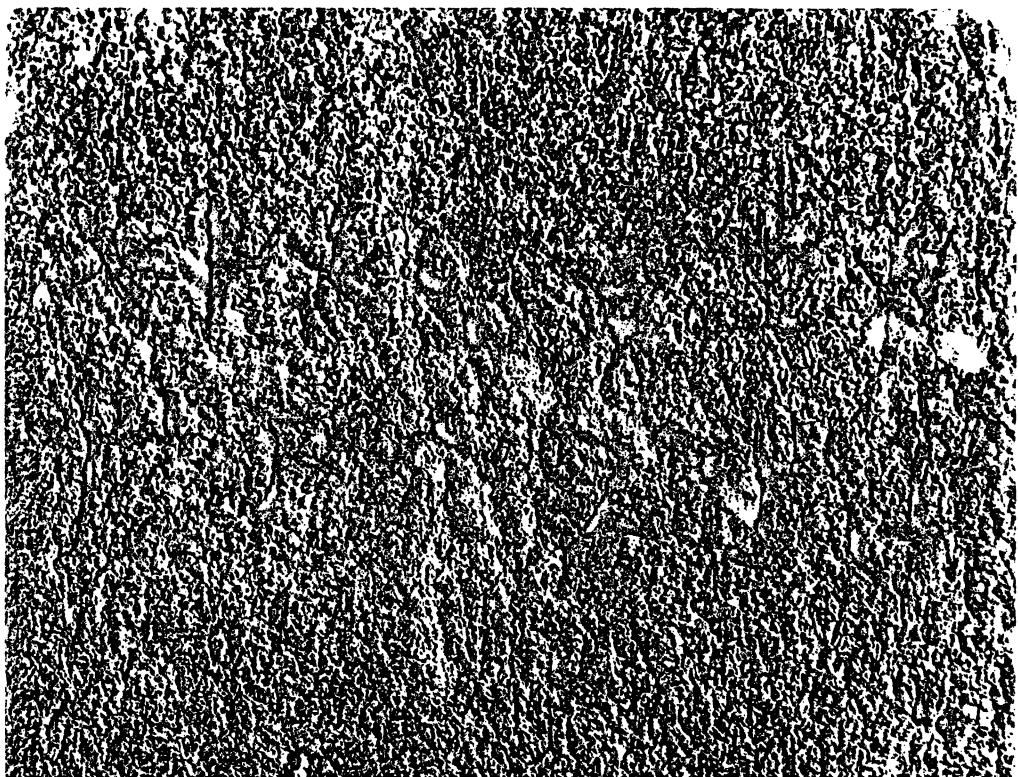


2. ICS 133, Marion (Photo Cyprus Museum)

Planche I



1. ICS 150, Marion (Photo British Museum)



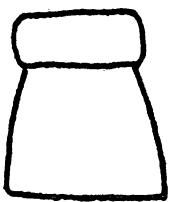
2. ICS 157, Marion (Photo British Museum)



1. ICS<sup>2</sup> 167k, Marion (Photo Cyprus Museum)



2. ICS 165a, Marion (Photo Cyprus Museum)



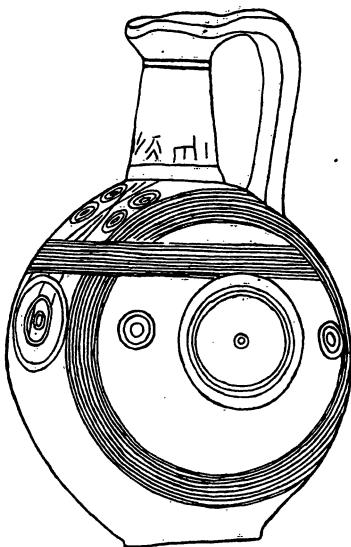
1. Sceau en calcaire, vue de profil  
(1:1)



2. Sceau en calcaire, partie  
inférieure inscrite (1:2)



3. Vase de Soloi, l'inscription



4. Vase de Soloi, vue d'ensemble

respond sûrement à l'emplacement d'une statue<sup>4</sup>. En effet, D. Bailey m'a communiqué le résultat d'un examen effectué à ma demande:

"The stone is more than 20 cm. high, but is sunk into a modern base. The block itself was obviously much thicker, possibly square, but the front with the inscription has been cut from it. The depression could certainly have housed the base of a statue. It is square cut, with vertical sides, 5.5 cm. deep and 23.0 cm. wide, but much of it has been lost when the rear part of the stone was removed, presumably for ease of transportation"<sup>5</sup>.

La photographie confirme en général l'exactitude du fac-similé qui avait été publié par Schmidt; tous les signes sont de lecture pratiquement assurée; l. 1, le s. 6 est un *to* complet. Les points de séparation assez régulièrement utilisés sont bien notés, et l'on peut confirmer l'absence de point à la l. 2, entre le patronyme et le verbe de dédicace. L'inscription a été soigneusement gravée, entre deux traits horizontaux très réguliers (sur le texte ICS 84, du même site, un trait horizontal entre chaque ligne).

A l'exception de la partie gauche d' ICS 87<sup>6</sup> et de 88, toujours non localisées, les pierres apparues à Dhrymou vers 1868 sont donc actuellement bien accessibles.

## 2. ICS 133, Marion

Parmi les épitaphes syllabiques mises au jour en 1889 dans les nécropoles de Marion, durant les fouilles britanniques, la pierre ICS 133, connue pour avoir été déposée au Musée de Nicosie, n'avait pas encore été identifiée. Grâce à la perspicacité de Mme Ino Nicolaou, il est maintenant assuré qu'il s'agit de la petite stèle cataloguée comme «Insc. S(yll.) 36», dont il est aisément de donner une photographie (Pl. I 2). Les dimensions actuelles, 36 × 34 × 18 cm., montrent que la stèle, primitive-ment haute de plus d'un mètre, a été sciée pour la rendre plus facile à transporter<sup>7</sup>.

Dès la découverte, on a constaté le très mauvais état de l'inscription: "stone much defaced, but complete", écrivait l'éditeur H. A. Tubbs<sup>8</sup>.

<sup>4</sup> De tels détails matériels sont souvent négligés dans les anciennes publications.

<sup>5</sup> Le cas est différent pour ICS 86 (Londres, 1903.12–15.2), comme l'a observé D. Bailey: "This stone has no sunken area, and seems always to have been a slab rather than a block".

<sup>6</sup> La partie droite, retrouvée au Musée du Louvre en 1969, a été republiée dans Syria 48, 1971, 439 sq., fig. 7.

<sup>7</sup> Voir ci-dessus pour 1 et mes remarques dans ICS, p. 154, n. 2; 163, n. 4.

<sup>8</sup> JHS 11, 1890, 62, no 3 (dessin).

Dans l'état actuel des choses, il est difficile de donner un texte suivi; je crois même qu'on ne peut pas contrôler la présence au début de l'épitaphe du nom fort intéressant Φιλόπατς, que Tubbs pensait lire, et que j'avais accepté avec confiance dans ICS. En revanche, il est évident qu'un génitif *pi-lo-pa-wo-se* ou Φιλοπατος<sup>9</sup> figure au début de l'épitaphe 135, trouvée durant les mêmes fouilles. A la l. 2, la photographie montre en tout cas une séquence *?-wo-se*.

### 3. ICS 150, Marion

Une autre épitaphe de 1890, ICS 150, apparemment transférée à Londres, passa longtemps pour égarée. Elle a été retrouvée et identifiée en 1972, inv. 1972.2-1.1, et ensuite photographiée (Pl. II 1).

Il s'agit de nouveau d'un texte difficile, la partie gauche de l'inscription étant relativement endommagée. Il n'y a pas de problème à droite, avec le nom du défunt au génitif suivi de l'article, *ti-mo-wa-na-ko-tose-to*, Τιμοφάνακτος τῶ . . . Ensuite *ti-ma*, Τιμα . . . est certain<sup>10</sup>, puis deux signes difficiles, enfin *e-mi*, ἥμι, avec un grand *mi* fort clair. Les caractères indistincts, 10 et 11, n'étaient pas lus par le premier éditeur, Munro<sup>11</sup>; c'est Richard Meister qui, avec son assurance habituelle, a voulu reconnaître un *se* et un *u*, obtenant la séquence *ti-ma-se-u*<sup>12</sup>:

„Die zwei Zeichen, an deren Stelle Herr Munro Fragezeichen gesetzt hat, sind ganz zweifellos *se.u*. Daß das zweite ein *u* ist, hat auch Herr Munro sofort erkannt; er glaubte aber von dieser Lesung aus grammatischen Gründen absehen zu müssen. Von dem ersten Zeichen [scil. 11] sagt er, es könne *se*. oder *ke*. sein; aber Abklatsch, Photographie und Faksimile zeigen ein sicheres *se*.; *ke*. ist ausgeschlossen. Meine Lesung *se.u*. hat jetzt auch Herr Munro brieflich als richtig anerkannt . . .“

Effectivement, le s. 12, assez petit, avec un schéma en Y, paraît bien représenter un *u*; le s. 11, plus grand, possède un élément vertical de forme incurvée ou ), auquel se rattache en haut et à droite un dessin

<sup>9</sup> Sur un nom Φιλοπατς, voir en dernier lieu G. Neumann, Zeitschr. Sprachforschung 84, 1970, 76–79.

<sup>10</sup> Très mal dessiné chez Munro, le s. 9 ou *ma* montre assurément la structure normale )'( , mais le petit élément vertical de gauche a été écrasé et prolongé vers le haut par un creux fortuit.

<sup>11</sup> JHS 12, 1890, 319–320 (dessin).

<sup>12</sup> Sächsische Berichte 61, 1909, 8–13 (sur la Pl. I, 3, simple reproduction du fac-similé de Munro). Meister déclare, p. 8, avoir utilisé un estampage et une photographie d'estampage.

incertain et comme empâté, qui pourrait donner un *se* de mauvaise gravure (comparer ici même le *se* très clair, s. 7, moins incurvé et très net à droite).

En définitive, je ne vois pas d'alternative à donner pour le *ti-ma-se-u* ou Τιμάσευ de Meister, mais je demeure perplexe et réticent devant son interprétation, à savoir la présence ici d'un nom tout à fait nouveau \*Τιμᾶσες, comportant un génitif avec -*u* final résultant de la fermeture d'un *o*-, et avec *e* de quantité incertaine (donc \*Τιμᾶσεο ou \*Τιμᾶσηο?). Si la lecture paraît confirmée, une interprétation convaincante, appuyée sur un ou plusieurs parallèles, reste à trouver<sup>13</sup>.

#### 4. ICS 157, Marion

Cette épitaphe figure sur une grande stèle du type normal à Marion et fut découverte en 1929 par la mission suédoise, dans la tombe 86. L'inscription, sur deux lignes jadis colorées en rouge, est conservée au Musée de Nicosie, inv. «Ins. S. 50». J'ai donné en 1961 une photographie d'ensemble<sup>14</sup> et j'ajoute ici une vue de détail (Pl. II 2). En effet, en dépit de son bon aspect général, ce petit texte ne me paraît pas complètement élucidé.

L. 1, E. Gjerstad<sup>15</sup> lisait: *a-ra-ke-le-i-se-a*, avec un nom de femme «Αρχελεῖς»; comme je l'ai indiqué dans ICS, ce nom n'est pas satisfaisant; en outre, aussi bien le s. 1, à droite, que le s. 7, paraissent être des *i* plutôt que des *a*.

L. 2. Le s. 1 fait problème pour l'interprétation. Gjerstad voulait voir ici un *pa* et a dessiné une «croix de Lorraine», en commentant “especial-ly, the sign for *pa* is much damaged”. Cependant, plusieurs examens de la pierre, aussi bien que les photographies, montrent plutôt un *ka* au sommet arrondi. Ainsi disparaît, ce qui est regrettable, la forme intéressante πᾶς pour παῖς «enfant, fille», que j'avais admise avec quelque imprudence dans ICS. Il devrait alors s'agir de *ka-se*, κάς ou «et», mais je ne vois pas comment justifier ici la conjonction, si l'on ne retrouve pas déjà un génitif à la ligne 1. En effet, les s. 3 à 6 ne peuvent être que *ke-re-to-se* et la lecture Γέοντος de Gjerstad, génitif du nom Γέοντς, semble

<sup>13</sup> Avec Meister, j'avais invoqué, ICS, p. 170, le parallèle possible de «Δίην» en 177 (Kourion), mais aujourd'hui on lit de manière très différente cette inscription, à vrai dire difficile elle aussi: BCH 104, 1980, p. 225–231; ICS<sup>2</sup>, p. 412 (Addenda nova).

<sup>14</sup> ICS, pl. XXI, 5.

<sup>15</sup> The Swedish Cyprus Expedition, II, 1935, Text, p. 859, no. 40, avec dessin.

évidente. Je dois donc avouer ma perplexité pour l'interprétation de l'ensemble.

### 5. ICS<sup>2</sup> 167k, Marion

Dans la réimpression des ICS, j'ai attribué le no. 167k à une stèle de Marion, du type usuel, trouvée en 1962, inv. 1962/VII-11/1 = « Insc. S. 95 », à Nicosie et publiée rapidement en 1963 d'après une note de T. B. Mitford<sup>16</sup>. J'en donne ici une vue d'ensemble (Pl. III 1). Ici, heureusement, on ne rencontre aucun problème, ni de lecture ni d'interprétation.

L. 1: *a-ri-si-to-ta-mo-ne* (vacat) *e-mi* Ἀριστοδάμων ήμὶ

L. 2: *to-pi-lo-kn* (vacat) *po-ro-ne* τῷ Φιλοκύπρῳ.

Le nom du défunt est donc séparé du verbe par un espace intentionnel (non pas par une interponction) peut-être provoqué par un accident de la pierre; on fait la même constatation, l. 2, au milieu du patronyme, indûment coupé en deux, à cause d'incisions fortuites (ou d'une gravure antérieure?)<sup>17</sup>. Les deux noms sont bien attestés à Chypre; ce qui est remarquable ici, c'est la présence de deux génitifs en -ων successifs; le génitif en -ων est déjà représenté à Marion, quoique minoritaire (sur la monnaie ICS 169a, deux génitifs, -ω et -ων).

### 6. ICS 165a, Marion

On a ici une stèle à petit fronton en creux, trouvée vers 1947 et conservée à Nicosie, inv. 1947/III-13/1. L'inscription, sur deux lignes, de bonne conservation (Pl. III 2), est particulièrement difficile; et je souhaiterais attirer de nouveau l'attention sur elle. Une explication globale trop hardie en a été donnée par T. B. Mitford<sup>18</sup>, et je renvoie à mon commentaire dans ICS pour la critique de la plupart de ses hypothèses.

Actuellement, j'en retiens seulement le début, l. 1, s. 1 à 6, *ni-ka-ko-ra-se-o*, soit Νικαγόρας ὁ . . . La suite, s. 7 à 10, et l. 2, s. 1-2, devrait représenter le patronyme au génitif, mais que faire d'une séquence

<sup>16</sup> Chez V. Karageorghis, BCH 87, 1962, 342, fig. 26a et b; texte repris dans SEG XXIII, 657.

<sup>17</sup> Il pourrait s'agir d'une pierre palimpseste. On remarquera, en tout cas, que le dessin en forme de petit W donné dans la fig. 26b du BCH, l. c., ne correspond à rien.

<sup>18</sup> Opusc. Atheniensia III, 1960, 181-182, no. 2.

?-ti-a-mo-ro-se<sup>19</sup>? La fin de la l. 2, s. 3 à 9, de plus grandes dimensions, apporte d'autres difficultés: ici, la lecture est évidente, *e-pe-se-ta-i-ti-ri*, mais l'interprétation difficile. Je repousse aujourd'hui fermement les idées de Mitford, avec «Ἐπεοε τᾶι δίοι», et je crois qu'il faut chercher dans la direction qui a été indiquée indépendamment par deux linguistes, A. J. Beattie et E. Risch<sup>20</sup>. En effet, en admettant l'omission de trois signes, on peut proposer *e-pe-se-ta-(se)-(ta)-i-(ma)-ti-ri* ou ἐπέοτα(σε τᾶ)ι (μα)τοι ἐπέοτασε, bien qu'il faille alors accepter une singulière négligence du lapicide . . .

## 7. Sceau en calcaire inscrit, site inconnu

Un curieux objet se trouve au British Museum depuis 1886 et ne semble pas avoir attiré l'attention jusqu'ici. C'est un petit sceau en calcaire, hauteur 2.5 cm., diamètre environ 1.9 cm., avec des signes chypriotes assez régulièrement creusés sur toute la surface (Pl. IV 1-2). Son histoire est décrite dans une note communiquée par D. Bailey (1979):

“The limestone stamp is Reg. No. 1938.11-30.3. However, it was transferred to us from the old Department of Egyptian and Assyrian Antiquities in 1938. Its original Registration number there was 1886.8-2.1, and it was given to the Museum by the Rev. Greville J. Chester, who obtained it in Nicosia”.

Malgré la matière inhabituelle de ce sceau, il n'y a pas lieu, semble-t-il, de douter de son authenticité, et son premier possesseur, G. J. Chester (1830-1892) eut une très grande réputation de connaisseur et d'archéologue<sup>21</sup>.

Le texte syllabique, en syllabaire commun, est disposé approximativement sur trois lignes; on peut comparer le scarabée ICS 358, où la disposition est plus régulière, avec des traits horizontaux délimitant les lignes. On obtient ainsi de droite à gauche<sup>22</sup>: (1) *pe-i-ti-wi* (2) *se-te-o*

<sup>19</sup> Je ne vois pas à quoi correspond le s. 7, en forme de *b*, avec un élément horizontal en haut. En outre, la lecture *ti* du s. 8 est hypothétique.

<sup>20</sup> Le premier dans Class. Review 1964, 307; le second dans Kratyllos 10, 1965, 91.

<sup>21</sup> Une notice à son propos chez W. R. Dawson, E. P. Uphill, Who was who in Egyptology, 2d ed., Londres, 1972, p. 62-63, avec cette remarque: “he was a skilful buyer of antiquities and was held in great respect by native dealers”; ses dons à divers musées britanniques sont très nombreux.

<sup>22</sup> On peut se demander si l'objet était destiné à produire de véritables empreintes, auquel cas la gravure aurait dû être faite de gauche à droite: comparer les sceaux en pierre dure, ICS 354 sqq. Il existe cependant des exceptions à la règle, comme 355.

(3) *ri-ko*. Tous les signes sont clairs, sauf vers la fin. Au début, s. 1, un *pe* très net. Le s. 2, un *i* formé d'un grand X, se distingue fort bien du s. 4, assurément un *wi* de forme normale<sup>23</sup>. A la fin, je crois que le s. 8, moins clair, est un *ri* couché, tandis que le s. 9, en bas à gauche, doit être un petit *ko* en forme de lambda majuscule<sup>24</sup>. Le graveur a manqué de place pour les deux derniers signes.

Comment interpréter l'ensemble? La structure, avec un *se* comme s. 5 et un *ko* comme signe 9 et final, indique le schéma: nominatif suivi d'un génitif, sans article médian. Le nominatif initial fait alors quelque difficulté, car une séquence *pe-i-ti-wi-se* aboutit à des transcriptions anomalies telles que ΠειθίΦις ou ΦειδίΦις. On attendrait naturellement des noms en -ις tels que Πειθίς ou Φειδίς<sup>25</sup>, et je ne vois pas comment expliquer une telle formation. En revanche, le patronyme est assez clair: si l'on a bien un *ri*, on obtient *te-o-ri-ko*, soit Θεωρικῶ, génitif du nom Θεωρικός, probablement nouveau à Chypre, mais qui a été employé en Attique<sup>26</sup>.

#### 8. ICS<sup>2</sup> 212a, vase de Soloi

Les fouilles canadiennes de 1965, sur le site de Soloi, ont mis au jour, dans la tombe VI, une remarquable oenochoé archaïque, qui porte une brève inscription incisée autour du col. Elle a été publiée rapidement dès 1966<sup>27</sup>, mais sans illustration. En attendant la publication complète, je donne ici (Pl. IV 3–4) un dessin du vase et un fac-similé de l'inscription. Cette dernière est gravée la tête en bas, le scripteur ayant dû renverser le vase pour la rédiger<sup>28</sup>. Les six signes, du syllabaire commun, sont très clairs, suivis d'un petit trait vertical marquant la fin, à gauche. J'ai déjà commenté l'ensemble: *te-mi-si-ti-o-se* |, donc le nominatif Θεμίστιος, avec un nom qui est déjà attesté à Chypre, sur le scarabée ICS 358<sup>29</sup>. Ce vase apporte alors un exemple ancien du nom, et vient enrichir la série, encore assez pauvre, des documents syllabiques du royaume de Soloi.

<sup>23</sup> Il faut noter que la surface du sceau est légèrement endommagée en bas à droite, juste sous le signe 8.

<sup>24</sup> Le premier serait à ajouter chez Bechtel, Histor. Personennamen, 367. Déjà un féminin Πειθίς à Athènes, SEG XVIII, 131 (IVe s. avant; accentuer ainsi). Le second, ibid., p. 444, avec un exemple d' Amorgos (vers 300 avant). Bien sûr, la forme chypriote peut aussi recouvrir un féminin.

<sup>25</sup> Bechtel, ibid., p. 516 (Θέωρος est plus répandu).

<sup>26</sup> O. Masson, chez V. Karageorghis, BCH 90, 1966, 355.

<sup>27</sup> Probablement un cas analogue avec ICS 346, si l'on se fie au dessin chez A. Palma di Cesnola, Salaminia, 1882, 252, fig. 237.

<sup>28</sup> Nouvelle étude par G. Neumann, cette revue, 13, 1974, 74–76.